

**Zeitschrift:** Bulletin de la Société romande d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 12 (1915)  
**Heft:** 2

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

S'ADRESSER

pour tout ce qui concerne la rédaction  
à M. GUBLER, à Belmont (Boudry)  
Neuchâtel.



pour les annonces et l'envoi  
du journal  
à M. E. FARRON, à Tavannes.

---

---

DOUZIÈME ANNÉE

N° 2

FÉVRIER 1915

---

---

## CONVOCATION

L'assemblée des délégués de la Société romande d'apiculture est convoquée pour le samedi 20 février, au Café Noverraz (Grand-Chêne), à Lausanne, à 2 heures de l'après-midi.

### *Ordre du jour :*

1. Appel.
2. Approbation du procès-verbal de la dernière assemblée.
3. Rapport du président.
4. Rapport du caissier.
5. Rapport des vérificateurs des comptes.
6. Rapport du bibliothécaire.
7. Rapport du chef de contrôle.
8. Nomination du président.
9. Nomination du rédacteur du *Bulletin*.
10. Nomination des délégués à la Fédération romande.
11. Fixation de l'assemblée générale du printemps.
12. Décisions à prendre quant au concours de ruchers et à l'obligation du *Bulletin*.
13. Divers.

*Le Comité.*

---

## FÉVRIER

---

Nous passons de nouveau un hiver pourri; brouillards, pluie, tempête, inondations se succèdent, la végétation ne se repose pas, et la terre lessivée par les trombes continuelles ne se prépare guère à une poussée vigoureuse.

En février, les jours grandissent, le soleil monte plus haut et quand

même le froid augmente, nos abeilles sentent l'approche du renouveau; elles nourrissent plus copieusement la mère, qui est obligée de commencer à pondre, d'abord seulement quelques œufs par jour, mais augmentant peu à peu. On voit alors de ces petits corps blancs parmi les résidus de cire sur les cartons ou le plateau. La consommation augmente rapidement; si en novembre, décembre et janvier 300 à 400 grammes suffisent par mois, en février, il faudra déjà un kilogramme, en mars 2 à 3 kilos et en avril même 4 à 5 kilos dans une bonne ruche. Beaucoup d'apiculteurs n'ont probablement pas abondamment nourri en automne et il s'agit de surveiller de près les provisions. Mieux vaut déranger une fois les colonies si on n'est pas sûr de son affaire, que de laisser mourir de faim les pauvres bêtes. Il ne peut être question maintenant de nourriture liquide; si le besoin se fait sentir, il faut donner des plaques de sucre candi qu'on mettra au-dessus des cadres en couvrant tout bien chaudement.

Vers la fin du mois, nos bestioles peuvent quelquefois faire une bonne sortie et l'activité dans la ruche reçoit alors par là une impulsion considérable. Immédiatement après la rentrée, les abeilles commencent à sortir les cadavres, à nettoyer le plateau; on peut leur épargner cette peine en donnant un bon coup de raclette avant la sortie générale.

L'apiculteur ne manquera pas d'assister à cette première fête printanière; il distinguera alors facilement les colonies qui ne sont pas en règle, qui n'ont pas de reine, qui manquent de nourriture ou qui souffrent de quelque maladie. Une ruche qui est orpheline maintenant doit être réunie à une voisine, car si on voulait élever à cette heure une mère, celle-ci ne pourrait être fécondée (faute de faux bourdons) et ne pondrait que des œufs mâles.

A la fin du mois, les châtons de noisetiers et d'aulnes s'ouvrent déjà et offriraient une riche moisson à nos butineuses. Malheureusement, il est rare que la température leur permette de faire des sorties à cette époque et de profiter de ces trésors; mais si cette chance se présente, il faut voir avec quel entrain, quelle rage même, nos braves bêtes s'emparent de cette aubaine! Quelques journées propices font quelquefois merveille, car rien n'influe aussi favorablement sur le développement du couvain qu'une bonne récolte de pollen frais.

Les ruches commencent alors à avoir besoin de beaucoup d'eau; on arrangera un abreuvoir dans un endroit bien abrité et à proximité du rucher; si les abeilles doivent chercher le précieux liquide à grande distance par un temps froid, il s'en perd toujours beaucoup et à cette époque chaque bête est d'un grand prix. Nous mettons sur des planches des vieux rayons bien noirs et les rem-

plissons d'eau avec un arrosoir à pomme; le moindre rayon de soleil chauffe l'eau de ces rayons, et c'est plaisir de voir avec quelle avidité les abeilles vident les cellules.

Hier, 14 janvier, nos colonies ont fait une bonne sortie par une température de 8° centigrades; dans certaines ruches, nous avons trouvé passablement d'humidité, ce qui n'est pas étonnant par un hiver aussi pluvieux; nous avons enlevé les chapiteaux et en quelques heures tout a bien séché. Il y a généralement peu de mortalité, mais une consommation assez forte (1).

Belmont, le 15 janvier 1915.

Ulr. GUBLER.

## NÉCROLOGIE

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la mort de M. Paul Monnier, membre très actif de la Société d'apiculture de la Côte neuchâteloise. Ce départ, qu'une longue maladie faisait prévoir, éveille dans le cœur de nombreuses personnes des regrets comme la perte irréparable d'un homme de bien.

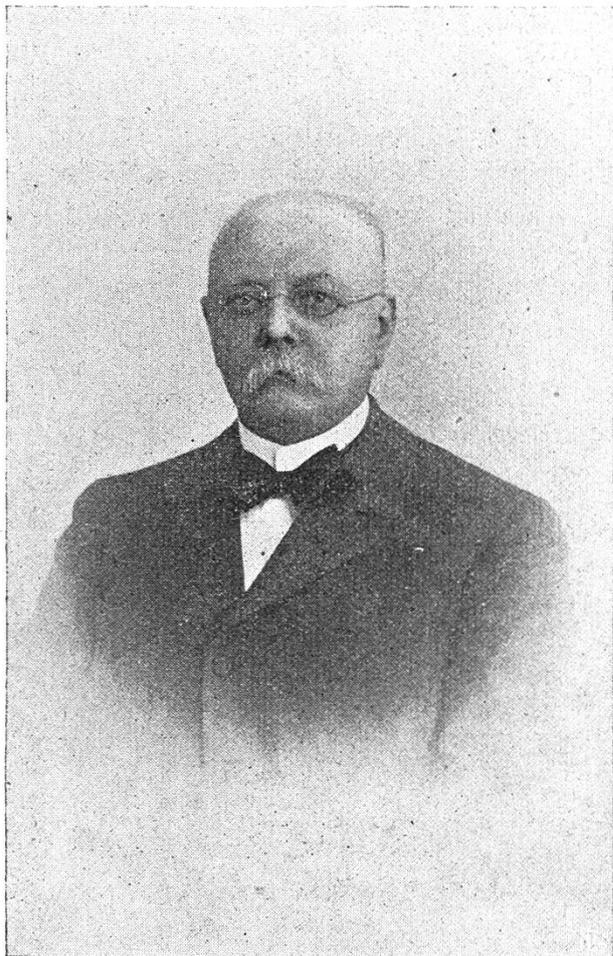
M. Monnier mettait en effet ses connaissances étendues et sa longue pratique au service de chacun, et cela avec une bienveillance et une modestie qui en rehaussaient la valeur. Nous laisserons les hommes de science parler des services qu'il a rendus dans le domaine de la pharmacie. C'est surtout comme apiculteur que nous l'avons connu et depuis quelques années seulement.

M. Monnier aimait les abeilles. Il y a une trentaine d'années, alors qu'il dirigeait une pharmacie très achalandée à la Chaux-de-Fonds, il avait déjà à Renan un important rucher, qu'il visitait et soignait malgré la distance entre Renan et son domicile. C'est là qu'il mettait à l'épreuve celles des modifications, présentées par d'autres comme des progrès, qui lui paraissaient avoir quelque valeur, car, alors, on cherchait encore, comme à tâtons, le meilleur système de ruche. Il fallait des hommes d'initiative pour lutter contre ceux qui ne voulaient voir que les avantages de la ruche en paille et les imperfections des systèmes nouveaux, tels qu'ils apparurent alors. M. Monnier fut un de ces initiateurs et son zèle ne se refroidit pas lorsqu'il vint se fixer à St-Blaise pour y jouir d'un repos bien mérité. Il ne tarda pas à installer un rucher où il continua ses expériences au milieu d'une foule d'occupations variées, car, pour lui, le repos c'était l'activité.

Il fit naturellement partie de la Société d'apiculture. C'est là que

(1) Le Rédacteur, gravement malade, ne peut répondre pour le moment à toutes les lettres qui lui sont adressées.

nous avons eu l'honneur de le connaître et d'apprécier ses connaissances variées, ses communications intéressantes sur les sujet à l'ordre du jour de nos réunions et surtout ses idées claires et son insaisissable bonté.



M. Paul Monnier.

En voyant disparaître cette figure aimable, nous pouvons comprendre la douleur de ceux qu'il aimait, aussi prions-nous Mme Monnier et sa famille d'agréer l'expression de notre respectueuse sympathie.

Jules BERTRAND.

---

## LES HABITANTS DE LA RUCHE

(SUITE)

---

### II. *La mère.*

L'abeille neutre est la cheville ouvrière de la ruche; la femelle féconde à laquelle nous donnons improprement le nom de reine, en

est l'âme; sans elle, aucune colonie ne peut subsister, ni prospérer. C'est la seule femelle parfaite existant dans la colonie. Pondre est sa seule fonction, et elle s'acquitte si bien de cette tâche qu'il n'est pas rare de signaler des mères déposant jusqu'à 3500 œufs par jour, pendant des semaines consécutives durant la bonne saison. M. Dandant a même observé des ruches dans lesquelles les femelles pondraient six œufs par minute, ce qui nous donnerait un dépôt d'œufs plus considérable s'il n'y avait pas des intermittences nécessaires.

La forme de la mère diffère sensiblement de celle des abeilles neutres. Quoiqu'elle ne soit pas, à beaucoup près, aussi volumineuse que le mâle, son corps est plus long. Ses ailes, un peu plus longues que celles de l'ouvrière, s'arrêtent sur le quatrième segment de son abdomen, ce qui les fait paraître plus courtes que celles du mâle. Sa tête est cordiforme, moins échancrée supérieurement que chez l'ouvrière, ses antennes ont également douze articles (1), mais ses mandibules sont plus courtes et dentelées au bout et par conséquent mal accommodée pour saisir les objets. La trompe est très courte et menue; l'aiguillon, quoique plus long que celui de l'abeille, est recourbé et à peu près inoffensif; la mère ne s'en sert que pour se débarrasser de rivales et peut-être d'ouvrières pondeuses.

Les pattes sont plus allongées que celles de l'ouvrière et les mouvements de l'insecte sont plus lents, plus majestueux. On est cependant quelquefois étonné de la prestesse avec laquelle il sait se soustraire aux recherches.

Comme la vie de la mère est très précieuse pour la colonie, la nature a su la protéger et diminuer les chances d'accidents qui pouvaient l'atteindre et la laisser longtemps à la tête de la ruche. Cette vie a une durée près de 50 fois plus longue que celle de l'ouvrière; mais si elle peut vivre jusqu'à l'âge de cinq ans, il est avantageux, dans nos grandes ruches et avec la culture intensive que nous pratiquons, de la renouveler à la fin de sa troisième année de ponte.

C'est Swammerdam qui, le premier, par de multiples dissections, nous apprit le véritable sexe et le rôle exact de cet insecte. Depuis, toutes les remarques et toutes les découvertes, en précisant certains détails, n'ont fait que confirmer ce que nous avait enseigné le savant hollandais.

La brièveté de la trompe de la mère s'explique par le fait qu'elle ne va jamais à la récolte du nectar. Elle reçoit directement sa nour-

(1) Les antennes de la mère, de l'ouvrière et du mâle ont 12 articles au total. C'est par erreur que j'ai dit précédemment (voir page 226, octobre, 1914), que le *funicule, flagellum ou fouet* a 11 articles chez le mâle et 10 chez la mère et l'ouvrière. Il faut lire 10 articles pour le mâle. Mes lecteurs voudront bien faire la correction.

riture des jeunes abeilles qui lui font cortège et cette nourriture, du moins pendant que dure la ponte, serait, suivant Cheshire, Dzierzon, Leuckart et d'autres, le produit de la sécrétion des glandes salivaires et chylofères des ouvrières. Lorsque la ponte est interrompue, la nourriture de la mère changerait aussi et ne serait alors que du miel dans lequel entrerait une petite proportion de pollen.

L'œuf qui doit donner naissance à une mère éclot, comme les autres, trois jours après la ponte. Le ver reste six jours à l'état larvaire, puis se transforme en insecte parfait pendant sept autres jours, dans des cellules spéciales, que chacun connaît. Ces périodes peuvent varier quelque peu selon la chaleur qui règne dans la ruche, les soins donnés par les abeilles et la force de la population.

La mère est seule de son espèce dans la ruche; la présence de deux reines entraîne un duel dans laquelle l'une des deux doit succomber. Cependant, il se présente exceptionnellement des cas où l'on a constaté que deux femelles se partagent la royauté. L'une des deux est généralement une vieille mère caduque encore supportée par le peuple; l'autre, sa fille, jeune et vigoureuse; mais cet état anormal ne dure jamais bien longtemps.

La femelle vierge sort à la rencontre du mâle cinq jours au plus tôt après sa naissance; elle profite d'un temps calme et chaud et du milieu du jour pour opérer cette sortie. Il est bien rare qu'elle regagne la ruche sans être fécondée; si cela se présente, elle opérera une nouvelle sortie au premier beau jour.

### III. *Le mâle.*

Nous avons vu que le mâle est bien plus gros que la mère et que l'ouvrière, plus allongé que celle-ci, mais moins long que la femelle. On lui a donné le nom de faux bourdon à cause du bruit spécial qu'il fait en volant. Son abdomen est très obtus et dépourvu d'aiguillon; les cinquième et sixième segments sont garnis de poils noirs, ainsi que son thorax. Ses ailes dépassent quelque peu l'extrémité du corps, ce qui les fait paraître plus longues. Il a la tête très grosse, circulaire, et les yeux composés en occupent une grande partie.

La population mâle d'une ruche est du dixième au douzième de la population; elle peut s'élever au cinquième et descendre jusqu'au vingtième, sans que l'on sache au juste pourquoi et sans que le résultat des ouvrières soit changé.

Ils apparaissent au printemps et vivent quelques mois au plus. Il est assez rare que quelques-uns passent l'hiver; le cas peut cependant se présenter dans les ruches ayant une vieille mère, ainsi que dans celles qui renferment des ouvrières pondeuses.

A part celui de la fécondation des mères, leur rôle n'est pas encore bien défini. La plupart des apiculteurs les regardent comme de francs parasites et cherchent à en diminuer le nombre; d'autres, au contraire, les considèrent comme un élément de prospérité pour la colonie et un stimulant de son activité. Entre ces deux opinions extrêmes, il est sage, je crois, de regarder comme meilleures les ruches qui n'en ont pas un nombre excessif.

Ils éclosent vingt-quatre jours après la ponte de l'œuf et sont aptes à remplir leur rôle marital huit jours au plus tôt après leur naissance. Ceux de petite taille, élevés dans les cellules d'ouvrières, sont aussi bien que les plus grands, propres à féconder les femelles.

Ils ont la trompe très courte, massive, juste assez longue pour se nourrir en puisant à même les cellules le miel qui s'y trouve déposé par les abeilles. Mais comme leur présence se fait sentir au moment de la récolte, le miel qu'ils absorbent est encore très aqueux, ce qui atténue quelque peu le déchet qu'on leur impute. Aussitôt que les fleurs commencent à passer ou que la récolte s'interrompt, ils sont chassés de la ruche.

Quoi qu'il en soit, l'influence du mâle est importante pour la progéniture, qu'il s'agisse des ouvrières ou des mères, et lorsqu'on choisit des colonies pour la reproduction, il faut moins s'attacher à leur taille ou à leur couleur qu'à la fécondité de la mère qui les a produits et aux qualités des ouvrières par qui ils ont été élevés.

L. FORESTIER.

---

## LES ABEILLES MEURENT-ELLES

### APRÈS NOUS AVOIR PIQUÉ ?

---

Cette question a déjà été soulevée maintes fois, et, si je ne me trompe, résolue affirmativement; mais le fait dont j'ai été témoin cet été m'autorise à penser différemment.

Séduit par les guérisons miraculeuses obtenues par les piqûres d'abeilles et publiées par l'*Apiculteur*, je voulus essayer de ce remède pour tâcher de soulager ma femme qui, depuis très longtemps, souffre de douleurs rhumatismales. Mais, pour ne pas la déranger et l'amener jusqu'à mon rucher, qui est éloigné d'un kilomètre, je mis un rayon de miel sur la fenêtre afin d'attirer les guérisseuses.

En effet, elles ne se firent pas attendre et je pus ainsi opérer chez moi sans aucun dérangement pour personne.

Au bout de quelques jours, en regardant ces martyres de la science

qui venaient ainsi volontairement s'offrir pour soulager l'humanité souffrante, j'en vis plusieurs qui traînaient un bout de fil blanc pareil à celui que traînent les reines au retour de leur voyage de noce.

J'examinai attentivement ces mystérieuses abeilles et m'aperçus alors qu'elles n'avaient pas d'aiguillon, et j'en conclus que c'étaient celles qui avaient servi à piquer ma femme, et qui revenaient sans rancune, mais aussi sans dard, se régaler de mon miel.

Pareil fait, je l'avais déjà observé autrefois, en regardant les allées et venues des locataires d'une de mes ruches : ici aussi, j'en vis entrer plusieurs traînant le mystérieux fil blanc, mais j'avoue que j'avais cru qu'il s'agissait d'abeilles, sinon fécondées, tout au moins ayant eu contact avec un faux bourdon. Je vois aujourd'hui qu'il ne s'agissait que d'abeilles ayant laissé leur aiguillon en ville, et qui continuaient à travailler sans trop s'en préoccuper.

A mon avis, la cause principale de la mort d'une abeille qui nous a piqués est la façon peu gracieuse dont nous nous en débarrassons lorsqu'elle est par trop démonstrative, et cela à cause de la douleur qu'elle nous fait éprouver; mais, dans le cas ci-dessus, comme c'était ma femme qui éprouvait la souffrance, je les détachais avec douceur et quelques fois je les laissais se détacher d'elles-mêmes pour permettre à l'acide formique de faire son maximum d'effet.

Dans ces conditions, la perte de l'aiguillon n'a pas les conséquences que nous avons toujours supposé.

\* \* \*

Sur l'*Apiculteur* du mois de mai de cette maudite année, M. Baumann, apiculteur à Courtimois, nous laisse entrevoir la possibilité de pouvoir conserver, pour un temps indéterminé, des œufs d'abeilles hors de la ruche, sans qu'ils en perdent pour cela leur vitalité.

La question n'est pas nouvelle; elle ne fait que revenir sur le tapis, comme bien des questions du reste, après avoir dormi un nombre respectable d'années, sans avoir probablement augmenté ses chances de succès pour cela.

En effet, dans le *Bulletin* du mois de novembre 1880, page 169, M. Dadant, répondant à M. Ulivi au sujet de la fameuse fécondation en captivité, question dont l'abbé italien était l'apôtre et sur laquelle il n'admettait pas de discussion, affirme qu'un œuf privé pendant vingt-quatre heures de la chaleur nécessaire, n'écloît plus, de même qu'il est impossible d'expédier des œufs vivants si le voyage dure plus de vingt-quatre heures.

Selon toute probabilité, cela ne doit pas être une simple opinion

du savant apiculteur américain, mais le fruit d'expériences faites en vue de résoudre l'important problème.

On ne comprend pas comme M. Baumann peut avoir réussi à conserver dans sa chambre pendant douze jours des œufs d'abeilles, sans qu'ils en souffrent.

Jusqu'à preuve du contraire, il est permis de supposer que notre collègue français a été victime d'une illusion.

G. Mona.

---

## DE L'HIVERNAGE

---

Il semble superflu de parler encore d'hivernage. Cependant à voir les expériences qui se font encore, il me paraît utile d'en dire quelques mots. Je suis étonné de voir le rédacteur de la *Schweizerische Bienenzeitung* faire l'essai cité dans le *Bulletin* page 258. Il y a plus de trente ans que ces expériences ont été faites chez nous et les moindres notions de physique doivent même nous dispenser de nous poser la question. L'évaporation de la ruche se fait à travers le coussin et l'on voit quelquefois comme une rosée sur la toile, si on met une planche où une feuille de fer blanc ou de linoléum dessus, cette rosée se condense dans le coussin et entretient l'humidité. M. Bertrand a cité les avantages des toits en tôle munis d'un trou grillé à chaque bout, parce que le moindre coup de soleil avec le courant d'air intérieur sèche les coussins, il ne faut donc pas empêcher ce travail de se faire en mettant quoi que ce soit sur les coussins. On a recommandé d'enlever la toile cirée ou linoléum pour l'hiver, l'emploi du coussin seul étant plus hygiénique, dans ce cas il ne faut pas oublier de les remettre au printemps car les abeilles percent la toile. Ceux qui emploient des planchettes peuvent se dispenser de les enlever, celles-ci ont un avantage sur le linoléum parce que laissant un espace de 7 à 8 mm. au-dessus des cadres, les abeilles propolisent beaucoup moins, les cadres restent propres et les opérations sont plus faciles et moins salissantes, mais pour beaucoup d'apiculteurs ces planchettes sont moins commodes que la natte, par contre celle-ci donne un travail énorme aux abeilles qui ne pouvant pas circuler sur les cadres se mettent à propoliser de telle manière qu'on a souvent de la peine à la décoller. Toutes sortes de systèmes ont été essayés pour éviter tous ces inconvénients, le linoléum a jusqu'à présent paru avoir la préférence. L'auteur de ces lignes, non content des résultats acquis, cherchant toujours du mieux, s'est arrêté cette fois-ci à une natte facile à manier, pouvant rester l'hiver et conser-

vant sa rigidité de manière que les abeilles peuvent circuler entre elle et les cadres comme sous les planchettes. Tous les apiculteurs ont probablement remarqué cette grande graminée atteignant jusqu'à deux mètres de hauteur et croissant dans le voisinage des bois. N'ayant pas de paille de seigle, j'ai employé cette herbe qui se comporte très bien pour ce genre de travail. Pour faire ces nattes, il faut se faire un gabarit, c'est-à-dire un cadre en liteaux à tuiles, sur lequel on place six fortes pointes dont on a coupé les têtes et sur le liteau parallèle également six pointes, les deux rangées doivent être à 51 cm. de distance pour les Dadant-Blatt. Il faut se procurer de la ficelle fine et solide, genre ficelle de Lyon, en préparer six bouts de 2 mètres environ la cirer comme il faut, on attache à chaque pointe d'un côté un bout de ficelle et on commence sur l'autre rangée de pointes une natte genre paillason de serre de 15 mm. d'épaisseur. Tous les jardiniers connaissent ce travail. Les pointes du bord doivent être à 40 centimètres l'une de l'autre espacées d'environ 8 centimètres. On tourne ses poignées de paille une fois dans un sens, une fois dans l'autre, afin d'égaliser l'avance et l'épaisseur et une fois la natte faite on la coupe sur une planche avec une règle et un ciseau large bien tranchant. Ces nattes vont à merveille.

La question de l'hivernage a une grande importance en apiculture, et M. Bosset, avec sa ruche claustrante, nous en donne un exemple, il a déjà été essayé bien des systèmes, mais les mauvaises années se succédant sans interruption font réfléchir aux dépenses et il n'y a pas beaucoup d'apiculteurs disposés à payer 50 fr. pour une ruche. Voici un exemple qui pourra attirer l'attention des chercheurs de nouveautés. Un rucher de 14 ruches Dadant a été créé il y a onze ans d'une manière tout à fait rationnelle et bien tenu ; par suite de circonstances imprévues ce rucher a été abandonné à son sort. Une de ces ruches n'avait pas le plateau, elle est supportée sur quatre pieds et, en guise de plateau, une toile métallique. Cette ruche n'a jamais essaimé et elle existe toujours malgré les hivers rigoureux ; elle est quelquefois en retard au printemps, mais enfin elle fait toujours quelque chose et se suffit à elle-même. Les autres ont toutes disparu. J'attire l'attention de M. Bosset sur ce fait, il y a là matière à étude. En tous cas il en résulte que le manque d'air est plus nuisible que le froid. A titre d'essai, j'ai fait à un plateau un trou de 8 centimètres soit 64 centimètres carrés pouvant se fermer par une planchette à coulisseaux. Je verrai au printemps l'influence que cela aura pu produire. Il restera ouvert cet hiver. Pour plus amples renseignements s'adresser à L. S. Fusay, inspecteur, à Satigny, Genève.

---

## VARIÉTÉS

Tiré de *l'Apiculture Moderne*.

Dans le sud de l'Afrique l'apiculture, à part quelques exceptions, est encore dans l'enfance. Et pourtant il s'y récolte de grandes quantités de miel blanc, qui se cristallise sitôt après la récolte, puis aussi du miel jaune d'excellente qualité qui s'expédie un peu partout.

Ce miel est butiné par des abeilles « sauvages » qui logent dans des anfractuosités de rochers, des arbres creux. Les chasseurs d'abeilles ou plutôt de miel les détruisent pour s'emparer de leurs provisions. Ils font d'assez jolies journées, dont se contenterait maint apiculteur ! En effet, ils arrivent à se procurer jusqu'à 40 kilos de miel par jour. Mais pour arriver à découvrir les bons endroits, ils utilisent les singuliers services d'un... oiseau; cet oiseau, de la grandeur de notre merle, de couleur vert-olive sur le dos et gris-vert sous le ventre, a deux rayures noires et blanches de latête à la queue. C'est l'« oiseau à miel ». Il habite les forêts même pendant les grandes chaleurs, alors qu'il n'y a plus d'eau à des lieues à la ronde. Aussitôt qu'il voit un homme, il se met à voltiger autour de lui en sifflant pour attirer l'attention. Si l'homme lui répond, l'oiseau vole dans une certaine direction, se pose et attend. Puis de nouveau il s'élance et attend encore que son compagnon l'ait rattrapé. Si l'homme fait mine de ne pas le suivre, l'oiseau va voltiger autour de lui, comme pour le presser de le suivre lui disant sans doute dans son langage qu'il n'y perdra rien.

Les nègres ne mettent aucun vêtement pour cette singulière chasse au miel. Aïe ! Mais il n'y a guère aussi que des hommes connaissant la partie qui s'aventurent à suivre l'oiseau-guide et ceux-là sont semblables au vieil apiculteur qui prétendait que les abeilles ne le piquaient plus parce qu'il avait partout de vieux aiguillons restés dans la peau. Mais pourquoi l'oiseau fait-il ce métier ? Serait-il friand de miel lui aussi ? Non, mais c'est le couvain de la colonie détruite qui constitue sa part et les larves blanches, dodues des faux-bourçons et de leurs sœurs les ouvrières qui le récompensent amplement de ses peines.

Elle est bien curieuse cette collaboration de l'homme et de l'oiseau, n'est-il pas vrai ?

*Schumacher.*

## RÉSULTAT DU RECENSEMENT DES RUCHES D'ABEILLES

dans le canton de Neuchâtel au 1<sup>er</sup> novembre 1914.

District de Neuchâtel, 766; district de Boudry, 1333; district du Val-de-Travers, 634; district du Val-de-Ruz, 884; district du Locle, 319; district de La Chaux-de-Fonds, 267. Total général : 4203 ruches, en diminution de 613 sur le précédent recensement, soit 12,7 %.

La diminution affecte tous les districts, excepté celui de Boudry.

*Industrie et Agriculture :*

Le 1<sup>er</sup> secrétaire : Albert MARTIN.

### DANS LES RÉGIONS ENVAHIES

J'ai fait mention, dans un récent article, des souffrances de nos collègues apiculteurs, en France et en Belgique, dans la région envahie. C'étaient de simples suppositions; mais voici maintenant des faits précis, faits isolés qui renseignent suffisamment sur la situation de l'apiculture dans les contrées dont il s'agit.

M. Noblecourt, instituteur, qui habitait l'Aisne et a dû fuir en Bretagne, où il tient actuellement une petite classe, m'écrit :

« Chassé par ces hordes barbares, j'ai abandonné mon foyer le 28  
« août. J'ai tout laissé, mon rucher, mon mobilier, mon linge, et  
« même plus de 300 kilos de miel mis en pots pour la vente d'hiver.  
« Ma deuxième récolte n'est pas faite, et beaucoup de ruches sont sur-  
« montées de deux hausses vides que j'avais mises à lécher. Comment  
« retrouverai-je mon beau rucher que j'avais mis dix-sept ans à éta-  
« blir, et qui, s'il m'avait coûté bien de l'argent et bien du travail, me  
« récompensait très largement de mes peines ?

« Comment reconstituerons-nous notre belle société d'apiculture de  
« l'Aisne, qui était restée la plus prospère des sociétés apicoles de  
« France ?

« Beaucoup de nos apiculteurs seront ruinés par l'invasion et leurs  
« ruchers dispersés. »

M. Maurice Bellot, que je n'ai plus besoin de présenter à nos lecteurs, me communique de son côté :

« J'ai des nouvelles d'un de mes bons clients des Vosges (par son  
« père), M. l'abbé Pierrat, curé de Wissembach, près de St-Dié. Elles  
« sont mauvaises. Il a été emmené comme otage par les Allemands

« le 29 août, et ses ruchers ont été pillés, détruits. Un instituteur « émigré du Nord, de mes bons clients, me dit qu'il faudra sans doute tout refaire dans ces contrées. C'est la ruine et la désolation... »

Mme Gauthey, une ancienne abonnée du département de Saône-et-Loire, qui nous reste fidèle malgré les temps si difficiles, écrit une lettre touchante où elle rappelle la réunion de Colombier, en 1890, M. Bertrand, M. de Blonay, et la belle réception de Belmont. Mme Gauthey parle des travaux apicoles qu'elle compte entreprendre au printemps avec son fils « si Dieu permet qu'il revienne de la guerre ». Il y a de l'héroïsme dans ces simples paroles. Puisse ce fils lui revenir!

Nous ne savons qu'ajouter à ces éloquents témoignages qui nous serrent le cœur, mais nous ne croyons pas inutile de mettre sous les yeux des apiculteurs romands ces tableaux navrants des souffrances de nos collègues français et belges. Nous devons reconnaître que, dans nos difficultés et notre misère, nous restons les enfants gâtés du destin, et chercher à distinguer quel devoir résulte pour nous de cette constatation. En attendant, la douleur de ceux que nous considérons comme des frères nous fait profondément souffrir, et nous voulons encore le leur dire.

E. FARRON.

---

## UN EXEMPLE A SUIVRE

---

Quelle année que celle qui vient de finir !!

Après 1910, 1913, voici, en 1914, une débâcle complète pour l'apiculture, sans compter la débâcle encore plus complète de l'humanité !

Chez nous, au mois de juillet, alors que nous devions être en pleine récolte, quelques-unes de nos ruches mouraient littéralement de faim. Cela nous a donné l'éveil. On les a secourues au plus vite, et, en visitant minutieusement toutes les autres, on s'est aperçu qu'il fallait nourrir et qu'il n'y avait plus à espérer de récolte. On a extrait ce qu'il y avait dans les hausses, car quelques-unes y avaient remisé des provisions, alors que le nid à couvain en était complètement dépourvu.

Notre comité a avisé immédiatement et un wagon de sucre cristallisé était acheté et attendu quand cette affreuse guerre a éclaté. Pour cause de force majeure, le marché a dû être résilié. Les plus avisés ont pu encore acheter quelques sacs de sucre. Mais bientôt celui-ci est devenu rare et à un prix exorbitant. Beaucoup n'ont pu nourrir

dans la bonne saison. Heureusement que des arrivages de sucre allemand et autrichien ont ramené les prix à un taux normal. Grâce au beau temps de fin septembre et du mois d'octobre, nos abeilles ont pu être approvisionnées et même elles ont pu encore operculer une bonne partie de leurs provisions. C'est bien le cas de dire : Mieux vaut tard que jamais. Quant à moi, j'ai pu nourrir au mois de juillet et d'août. Les bruits de guerre m'avaient fait prendre des précautions à temps.

Nos abeilles doivent être en bon état. Elles ont fait de bonnes sorties au commencement de décembre et dernièrement en janvier, quelques-unes ont fait encore de petites sorties. Si la réclusion se prolongeait ce ne serait pas le miel foncé qui leur donnerait la dysenterie, car il ne doit guère y en avoir dans nos ruches.

L'année dernière, j'ai donné un cours d'apiculture à Porrentruy, dans mon rucher, qui comprend 43 ruches habitées : 34 à bâtisses chaudes, s'ouvrant par derrière et par le haut, 9 Dadant modifiées, dont deux à sous-sol claustrant. J'ai des abeilles de race noire, des italiennes, des carnioliennes et des croisées. Ces dernières étant un peu méchantes, j'ai voulu adoucir leur caractère en les croisant avec des carnioliennes. Ai-je réussi ? Il me semble que oui, sans en être bien sûr, car par la pratique, je manipule mes bestioles un peu plus adroitement que précédemment.

Le cours a été suivi par 25 participants. Il a duré cinq jours : 21 et 22 avril, 5 juin, 24 juillet et 7 octobre. Il a été subventionné par la Société économique du canton de Berne. Des cours de ce genre devraient pouvoir être donnés chaque année, tantôt dans l'une, tantôt dans une autre de nos sections. Beaucoup de débutants tâtonnent pendant plusieurs années avant d'être au courant des méthodes rationnelles, si jamais ils y arrivent. C'est par des conférences et des cours d'apiculture que nous obtiendrons les meilleurs résultats dans les progrès que nous cherchons à réaliser.

Dans le numéro de janvier de notre excellent *Bulletin*, j'ai lu avec plaisir les deux moyens d'aération des ruches de M. Aug. Cordey : 1° les planchettes avec toile métallique galvanisée, que je n'ai pas encore essayées, mais qui me paraissent utiles, toutefois en ne les mettant pas directement au-dessus du couvain, par crainte de courants d'air de l'entrée à la toile; 2° l'ouverture de 35<sup>mm</sup> de diamètre à l'arrière du plateau. Toutes mes ruches sont percées à *la porte de derrière* d'un trou analogue pratiqué au niveau du plateau. De cette façon, le courant d'air ne peut jamais atteindre le couvain. Les abeilles n'ont jamais propolisé la toile métallique et il est rare que je constate de la moisissure.

Les apiculteurs au service l'automne dernier n'ont pu nourrir leurs abeilles. Je connais plusieurs collègues qui se sont chargés de cette tâche. Dans d'autres cas, ce sont les membres de la famille qui y ont suppléé. Mais n'est-il pas à craindre que bien des colonies n'aient pas reçu la provision suffisante ? Nous devons donc recommander dans nos premières réunions du printemps des visites minutieuses et l'apport d'une nourriture supplémentaire, en sucre candi, sucre en pâte et plus tard en sirop abondant. Soignons bien les abeilles qui nous restent encore vivantes, car il y aura sûrement des vides au printemps et n'oublions pas que les apiculteurs, comme bien d'autres, doivent vivre passablement d'espérance.

Porrentruy, 12 janvier 1915.

P. BILLIEUX.

---

## DE L'APPROVISIONNEMENT

---

Aujourd'hui que sirop et plaques de sucre sont à l'ordre du jour, permettez-moi de vous dire que, depuis plusieurs années, je donne à mes ruches dans le besoin une nourriture composée d'une pâte faite de sucre tamisé, d'eau chaude, d'un peu de farine, de miel, de sel en petite quantité. Le tout est rendu en pâte compacte. Je puis affirmer qu'avec cette nourriture donnée aux ruches en décembre, je suis arrivé au printemps suivant avec de bonnes colonies. Suivant le besoin, cette nourriture peut être donnée à fin novembre. A partir de février, j'arrête, pour la remplacer par des sirops et du miel (s'il en reste). Avec la pâte de sucre donnée un peu tard, les abeilles sont comme les hommes avec le vin (elles boivent le clair en premier).

Dans les premières années, je fixais cette pâte sur une feuille de journal, mais j'en suis revenu, les abeilles faisant trop de dépôt au fond de la ruche, ce qui facilitait le développement de la teigne. Depuis lors, j'ai fixé sur la chambre à couvain une toile un peu à claire-voie et mis la pâte dessus; dans ce cas, le dépôt au fond de la ruche est insignifiant.

J'oubliais de dire que cette nourriture revient très bon marché.

---

## NOUVELLES DES RUCHERS

---

*M. F. Berthouzoz, Premplaz (Valais)*, 1er janvier 1915. — Quel délicieux commencement d'année sur nos côteaux du centre ! — abstraction faite, cela va sans dire, des horreurs qui couvrent de deuil l'Europe. Ici, à 1 heure, le thermomètre exposé au midi monte sous les doux rayons du soleil à 23 degrés. A l'ombre de la maison, il n'y a vraiment que 7 degrés.

Malgré cet air encore frisquet, les abeilles sortent en masse, animant l'espace d'une délicieuse musique. « Les malheureuses ! s'écrie l'apiculteur pessimiste, avec leurs fredaines intempestives, elles vont tout gaspiller ! » Pour l'optimiste, au contraire, cette folle exubérance se traduit en souhaits pleins d'espérance, de paix, de bonheur.

Sous cette douce température, la grippe qui me blinde la tête depuis quelques jours semble se volatiliser, et c'est avec plaisir que je fais une tournée devant chaque ruche. Le mouvement et la vie animent chacune des colonies. La corvée générale est l'évacuation des cadavres encore relativement peu nombreux, car les abeilles sortaient encore la première semaine de décembre. (Je faisais cette remarque chaque jour en passant devant le coquet rucher de MM. Trottet, à Monthey, où notre compagnie se trouvait alors en service de campagne.)

Poursuivant mon inspection, je remarque par-ci, par-là un peu moins d'ardeur au travail, ce qui trahit une faiblesse de population. Devant un trou de vol, j'aperçois un cadavre de larve presque arrivée à maturité. « Voilà, me dis-je une « reine » que n'atteignent pas les soucis de la guerre. » Il faut tout de même avouer qu'elle est un peu pressée.

Mais voilà que le soleil baisse rapidement; ses rayons, tamisés par les branchages des arbres, faiblissent, les ombres s'allongent vers le rucher le bourdonnement suit un rapide decrescendo et tout rentre dans le calme. Je souhaite à mes chères bestioles encore de longues semaines de paix dans leurs imprenables tranchées, suivies d'un beau printemps et d'un été généreux, et là-dessus, dans un frisson, je regagne ma chambre pour prendre ma tisane.

Pour essaims et reine de pure race italienne s'adresser à

**P. BENUZZI, à Codogno, prov. de Milan (Italie)**

PRIX	FÉVR.-AVRIL	MAI	JUIN de l'an ée	JUILLET	AOÛT-NOV.	Franco à destination
Mère fécondée	Fr. 7.—	Fr. 6.—	Fr. 5.50	Fr. 4.—	Fr. 3.20	
Essaim de 1 kg.	» 16.—	» 14.50	» 12.50	—	» 9.—	
Essaim de 1,800 kg.	» 21.—	» 19.—	» 16.—	—	» 10.50	

Payement d'avance par mandat postal. Escompte du 10 % sur le prix des essaims payés à l'avance jusqu'à la moitié de mars prochain.

**“ Abeilles carnioliennes ”**

livrées aux prix les plus bas par

**Anton Sodja** successeur de **Al. Schrey, Assling, Haute-Carniole, Autriche.**

. . . . . TARIF FOURNI SANS FRAIS . . . . .